

épaissi et divisé en une foule de petites écailles faciles à détacher, mais encore on a vu qu'elles pénétraient au delà des couches superficielles, et semblaient tenir à une altération plus profonde de l'enveloppe tégumentaire.

324. *Causes.*—L'ichthyose est congéniale. Elle est fréquemment héréditaire; d'autres fois elle semble reconnaître pour cause une impression morale vive, ressentie par la mère. Elle attaque indistinctement les deux sexes, mais nous l'avons rencontrée beaucoup plus fréquemment chez les hommes. Sur un assez grand nombre de cas qui ont été admis dans l'hôpital Saint-Louis, ou qui se sont présentés au dispensaire qui en fait partie, Bielt a constaté que les femmes atteintes d'ichthyose étaient aux hommes atteints de cette même maladie dans la proportion d'un vingtième.

325. *Diagnostic.*—L'ichthyose générale, et surtout celle qui se manifeste par des écailles assez larges et dures, se présente avec des caractères assez tranchés pour n'être pas confondue avec aucune autre maladie de la peau; quant à l'ichthyose partielle, et surtout celle dans laquelle l'épiderme, partagé en lamelles extrêmement minces et petites, se présente sous la forme d'une exfoliation presque farineuse, elle pourrait être prise pour la desquamation qui succède à certaines inflammations de la peau, et surtout pour celle que l'on observe assez fréquemment à la suite de l'*eczema* et du *lichen*, si la sécheresse des surfaces malades, la dureté que présentent ces lamelles, toutes petites qu'elles sont, la teinte grisâtre de la peau, et surtout son épaissement, n'étaient pas des caractères suffisants pour empêcher toute erreur; d'ailleurs, l'origine de la maladie, l'absence, dans son principe, des lésions élémentaires qui caractérisent soit l'affection *vésiculeuse*, soit la maladie *papuleuse*, aideront puissamment le diagnostic.

326. *Pronostic.*—L'ichthyose congéniale est au-dessus des ressources de l'art, qui ne peut lui opposer que des palliatifs à l'aide desquels on corrige la gêne et les inconvénients qui résultent de la trop grande sécheresse de la peau. Son pronostic ce-

pendant ne présente peut-être pas une extrême gravité, puisqu'il est vrai qu'elle n'est accompagnée d'aucune altération des organes intérieurs, et que les personnes qui sont atteintes de l'ichthyose jouissent habituellement d'une bonne santé.

327. *Traitement.*—D'après ce que nous avons dit, il est facile de voir que le traitement à opposer à l'ichthyose congéniale est tout à fait palliatif, et consiste exclusivement dans des moyens extérieurs; ainsi des lotions mucilagineuses, des bains souvent répétés, et surtout des bains de vapeur, peuvent être, dans quelques circonstances, d'un grand secours, en modifiant la rudesse de l'enveloppe tégumentaire et en excitant légèrement la vitalité de la peau.

328. Nous ne croyons pas devoir rapporter ici l'histoire de ces productions accidentelles, développées à la surface de la peau, de forme et de dimension variables, produites par une substance cornée, et que l'on a rattachées à l'ichthyose sous le nom d'*ichthyose cornée épineuse, onguleuse et ariétine*, suivant qu'elles sont ou coniques et pointues, ou recourbées comme les ergots des volatiles, ou contournées comme les cornes de beliers: ces appendices, assez curieux sans doute pour occuper une place dans les fastes de l'art, ne sauraient faire partie de cet ouvrage essentiellement pratique, d'autant mieux que, le plus souvent, au-dessus de toute espèce de traitement interne, quand par hasard ils réclament quelques secours, ce sont ceux de la chirurgie.

TUBERCULES.

Tubercula.

329. Les maladies rangées dans cet ordre sont caractérisées par de petites tumeurs solides, persistantes, circonscrites, plus ou moins volumineuses, qui, toujours primitives, diffèrent de

ces indurations que nous avons vues succéder à certaines pustules, et constituent une lésion élémentaire fort remarquable.

Ces petites tumeurs ont reçu le nom de *tubercules*, dénomination qui, comme on le voit dans la pathologie cutanée, est prise dans une autre acception, et entraîne une tout autre idée que celles qu'on lui prête si souvent en médecine.

Les maladies tuberculeuses se présentent rarement à l'observation, au moins en France; il en est qui sont, au contraire, très-communes sous les tropiques, ou dans les contrées équinoxiales.

Pour nous, elles se réduisent à trois, et encore l'une d'elles, l'*éléphantiasis des Grecs*, offre-t-elle quelques variétés qui ne sont pas essentiellement tuberculeuses; les deux autres sont le *frambæsia* et le *molluscum*. Toutes celles que Willan a décrites en plus, sont ou des inflammations pustuleuses qui ont été déjà décrites (*acné, sycosis*); ou de véritables altérations de texture, qui non-seulement ne sauraient être rapportées à l'ordre des tubercules, mais qui encore nous semblent déplacées dans un pareil ouvrage (*phyma, verruca*); ou bien une maladie qui consiste dans une décoloration (*vítligo*); ou bien une affection grave, des plus remarquables, qui non-seulement ne doit pas être rangée dans les tubercules, mais même ne peut être rapportée à aucun des ordres indiqués: c'est le *lupus*, qui débute, il est vrai, quelquefois par des indurations circonscrites, mais qui souvent aussi se manifeste avec des symptômes tout à fait différents.

Quant au *noli-me-tangere*, il nous a semblé être une maladie tout à fait particulière, bien différente de celles que comporte cet ouvrage: nous avons cru devoir la laisser dans le domaine de la chirurgie, auquel elle appartient tout entière, et nous n'en parlerons qu'au diagnostic du *lupus*, pour la distinguer de cette dernière affection.

Les maladies tuberculeuses affectent toutes une marche chronique; développées d'une manière lente, elles durent des mois et même des années.

330. *Symptômes*. — Ordinairement rouges dans le *frambæsia*; rougeâtres, et quelquefois sans changement de couleur, dans le *molluscum*, les tubercules présentent une teinte livide dans l'*éléphantiasis*: ils ont un volume très-variable; quelquefois de la grosseur d'un pois, ils peuvent dépasser celle d'un œuf. Le plus souvent discrets, isolés, ils sont cependant quelquefois réunis, comme dans le *frambæsia*, par exemple, où ils sont rassemblés en grappes. Accompagnées rarement de symptômes généraux, excepté dans l'*éléphantiasis*, qui, très-souvent, est compliqué d'une inflammation chronique des membranes muqueuses, et surtout de celles qui tapissent les voies digestives, les éruptions tuberculeuses sont le plus ordinairement bornées à quelques surfaces peu étendues: quelquefois, cependant, elles peuvent devenir générales. Elles peuvent rester stationnaires, et alors ou bien elles disparaissent plus ou moins promptement par une résolution complète, ou bien les tubercules s'ulcèrent à leur sommet, et se recouvrent de croûtes plus ou moins épaisses. Ces croûtes se détachent au bout d'un certain temps, et laissent souvent après elles des ulcérations de mauvaise nature. D'autres fois ce sont des excoriations très-légères, et il se forme une exsudation peu abondante, qui donne lieu à des incrustations sèches, peu épaisses, mais très-adhérentes.

331. *Causes*. — Les causes des affections tuberculeuses sont fort obscures, et on doit le comprendre facilement en songeant qu'elles sont toutes très-rares dans nos climats. Nous savons cependant que le *frambæsia* et une variété du *molluscum* se transmettent par contagion.

332. *Diagnostic*. — Comme on pourra le voir dans la description de chacune d'elles, les maladies tuberculeuses présentent des caractères tellement spéciaux, qu'elles diffèrent non-seulement des éruptions d'un autre ordre, mais encore entre elles, d'une manière bien tranchée. C'est à elles seules qu'appartiennent ces petites tumeurs solides, persistantes, plus ou moins volumineuses, etc.; lésions élémentaires qui sont toujours faci-

lement appréciables. Il y a bien, il est vrai, une variété de la syphilis, dans laquelle cette maladie se manifeste aussi par des tubercules; mais alors elle présente des caractères propres et spéciaux, tant pour la forme de l'éruption, la couleur, la marche des tubercules, que pour l'ensemble des symptômes.

333. *Pronostic.* — Les maladies tuberculeuses sont, en général, graves, principalement par leur durée et leur opiniâtreté à résister quelquefois à tous les moyens mis en usage pour les combattre. L'éléphantiasis des Grecs est surtout très-fâcheux par sa funeste influence sur l'économie et par les maladies qui le compliquent, maladies qui souvent, rebelles à toute médication, entraînent le malade au tombeau.

334. *Traitement.* — Comme toutes ces affections sont très-rarees en France, et même comme, dans les régions où on les rencontre communément, elles ont été peu étudiées, la thérapeutique doit se ressentir nécessairement de l'obscurité qui les entoure; et, d'un autre côté, celle qui est la mieux connue, l'éléphantiasis des Grecs, et pour laquelle on a pu faire une foule d'essais, n'est peut-être si souvent rebelle que parce que l'on n'est le plus ordinairement appelé à la combattre que lorsqu'elle a déjà fait des progrès irremédiables.

ÉLÉPHANTIASIS DES GRECS.

Syn. : *Tsarâth* des Hébreux. — *Lepra Arabum.* — *Elephantia.* — *Leontiasis.* — *Satyriasis.* — *Lepra tuberculosa.* — *Elephantiasis tuberculata et anaisthetos.* — Lèpre tuberculeuse. — Lèpre léontine. — Lèpre éléphantiasis. — Mal rouge de Cayenne. — Morphée du Brésil. — Baras : *bôhak* et *assâd* des Arabes. — *Juzam?* — *Radesyge* de la Norwége. — *Skyrbjugur* de l'Islande. — *Carin*, *kustam* et *kûsth'ha* de l'Hindostan. — *Ma-fung* des Chinois.

335. La plus ancienne et la plus terrible à la fois des affections dont les écrits des hommes aient conservé le souvenir, cette maladie, heureusement étrangère à nos climats tempérés, s'y trouve

souvent transplantée; car il existe des contrées moins fortunées où elle n'est que trop commune. Le plus fréquemment caractérisé par l'apparition de taches fauves ou purpurines, avec lésion et très-souvent avec perte de la sensibilité, taches auxquelles succèdent des tumeurs saillantes, irrégulières, de largeur variable, de couleur fauve ou pourpre, molles et lisses au toucher, se transformant plus tard en ulcères rongeurs, l'éléphantiasis des Grecs, ou *tsarâth* des Hébreux, peut cependant exister, soit chez le même malade, soit isolément, sans que les ulcérations aient été précédées de tubercules.

La dénomination la plus ancienne, celle que lui applique Moïse, celle de *tsarâth*, veut dire *le mal terrible*. Les Grecs lui donnaient le nom d'éléphantiasis, soit pour exprimer l'énormité de la maladie, soit à cause de l'état rugueux et tuméfié de la peau des malades. Ils le nommaient aussi *leontiasis*, pour indiquer l'horrible difformité qui survient, lorsque des tubercules informes venant à se développer sur les lobes et sur les ailes du nez, sur les lèvres et au front, ces parties grossissent d'une manière hideuse, ce qui, joint à la coloration fauve et à l'aspect huileux que présente la maladie, ôte à la figure toute expression humaine, et donne une apparence léonine. Le nom de *satyriasis* lui a été donné également, suivant les uns, à cause de la difformité des traits, mais, selon d'autres, à cause du *libido inexplebilis* qui paraît avoir quelquefois précédé ou accompagné la maladie.

Les traducteurs des livres hébreux, grecs et arabes, ont rendu en latin, par le terme *lepra*, la maladie dont il est ici question, voulant désigner par là une affection cutanée grave, et, pour la distinguer de la véritable lèpre des Grecs, qui était caractérisée par des squames, on la nommait *lepra Araborum*, *lepra Hebræorum*, réservant la dénomination de *lepra Græcorum* à l'affection squameuse. La même confusion s'est retrouvée lorsqu'on a voulu employer le terme *éléphantiasis*, qui était le nom grec de la maladie, puisque les Arabes appliquent le même mot à une affection toute différente : il a donc fallu dire éléphantiasis des Grecs, et éléphantiasis des Arabes.